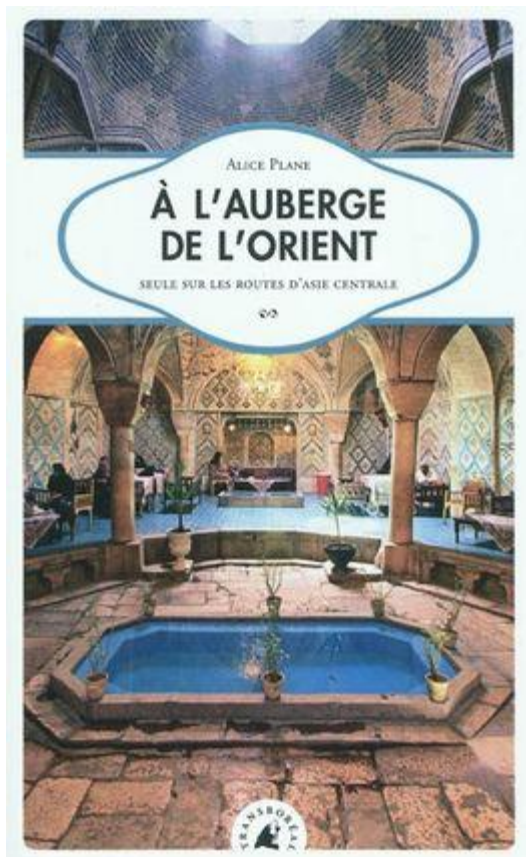


Rédac-Pierre Raffard

28 septembre 2011

A l'auberge de l'Orient - Seule sur les routes d'Asie centrale (Alice Plane)

A l'auberge de l'Orient - Seule sur les routes d'Asie centrale, Alice Plane, Transboréal, 2011, 371 p



Un voyage se passe de motifs. Il ne tarde pas à prouver qu'il se suffit à lui-même. On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait » (Nicolas Bouvier, *L'usage du monde*). A lire l'ouvrage d'Alice Plane, le voyageur suisse peut dormir sur ses deux oreilles, la relève semble assurée. Depuis la parution de ses textes des vocations sont nées, l'expérience géographique et littéraire individuelle fait désormais corps avec l'universel. Un nombre incalculable d'ersatz a depuis fait grossir les rayonnages des bibliothèques, alignant de plates expériences personnelles, additionnant les clichés culturels et littéraires mais oubliant trop souvent l'interrogation profonde de l'écriture de Bouvier : que signifie voyager ?

Alice Plane, elle, s'empare de cette question, bien décidée à ne pas la lâcher. Pourquoi partir six mois, seule, en Asie centrale, cet agrégat géographique de frontières tordues, cet ensemble régional mal connu mais porteur de tant d'images et de rêves, sans autre désir que partir, découvrir et échanger avec des hommes et des femmes que tout, ou presque, semble, de prime abord, différencier de nous ? Comment une jeune femme de 22 ans peut-elle entreprendre un tel voyage dans l'inconnu ?

Pour nous, lecteurs, le voyage est immobile mais ne perd rien de sa force d'évocation. Le

style, agréable et concis, ne se regarde pas écrire et ne prend jamais le pas sur les événements rapportés. Peut-être parfois un peu trop romancés, ces carnets de voyage n'en gardent pas moins la force de l'exemple. Nous sommes à côté d'elle dans ce bus l'emmenant cahin-caha dans la ville tadjike de Murgab, subissant les secousses de la guimbarde sur les routes montagnardes défoncées. Nous aussi aidons les institutrices de Jalalabad à préparer le *sumalak* kirghize et tentons de nous faire, comme elle, une place à côté des jeunes tourtereaux iraniens dans les fast-foods de Chiraz.

Dans cette quête des confins, la voyageuse s'est donné un fil rouge : apprendre « *la cuisine populaire, celle des marmites pour quinze personnes, celle qu'on fait mijoter durant des heures en papotant entre femmes, celle des fours en terre comme celle des plaques électriques* » (p.12). Simple carnet des tribulations centrasiatiques d'un gourmet à la recherche d'exotisme gustatif ? Epigone contemporain d'un Pierre Loti ou d'un Théophile Gautier vantant benoîtement les charmes d'un Orient fantasmé ? Ne nous laissons pas abuser par le titre. Observatrice attentive et curieuse, Alice Plane évite ces écueils et renoue avec la tradition géographique et littéraire des voyageurs-écrivains, de Marco Polo à Nicolas Bouvier ou Sylvain Tesson. Manifeste géographique et culinaire du savoir voyager, l'ouvrage ne se réduit pas à une suite indigeste de recettes ou d'instantanés anecdotiques. Comme ses prédécesseurs, Alice Plane utilise l'écriture pour cerner le besoin d'ailleurs, le mouvement vers l'inconnu géographique : « *L'intuition de la découverte, l'ouverture d'un lieu inaccessible, l'alerte des sens face à une culture radicalement nouvelle sont la révélation du voyage* » (p.64).

La satisfaction des papilles de la jeune femme n'est finalement pas le cœur de l'ouvrage. Exposer le but de son voyage, échanger des recettes avec les cuisinières, partager un *plov* ou tout autre spécialité culinaire, se reposer en sirotant un thé, l'alimentation et son évocation sont des artifices pour faciliter la rencontre, entamer la discussion et permettre la communication. A ce titre, les passages relatifs à la cuisine et à l'échange qu'elle facilite ne sont pas anecdotiques mais donnent à voir, en filigrane, la dimension géographique et sociale des pratiques alimentaires. Manger devient une expérience de l'espace et de l'Autre, un moyen privilégié de compréhension d'un groupe humain, un élément pour saisir comment se perçoit celui-ci. L'alimentation définit en effet des espaces géographiques individualisés et appropriés, crée un ferment communautaire tout en permettant la communication. Le don de nourriture, l'invitation à manger, la confection partagée de recettes deviennent, pour Alice Plane, le médiateur à toute relation sociale avec les individus rencontrés. Au fil des pages, les pratiques alimentaires dessinent une géographie des lieux traversés, expressions tangibles de l'hétérogénéité spatiale de la région. Les étals abondants et colorés des commerçants azerbaïdjanais contrastent avec la pauvreté de l'*urumo* tadjik, « *simple pâte mal cuite baignant dans l'huile, servie avec un peu de beurre de yack pour ajouter encore à cette pitance une dose de graisse rance* » (p.167). Derrière une supposée unité culturelle, exacerbée sous la période soviétique, les disparités régionales abondent et ne cessent de s'affirmer dans cette création géographique récente qu'est l'espace centrasiatique, [Pincent ; 2009]. Les assiettes de Téhéranais aisés, de bergers Pamiri, d'agriculteurs kirghizes, d'éleveurs kazakhs ou de fonctionnaires tadjiks esquissent la mosaïque démographique et culturelle de ces régions anciennement perses, mongoles, turques ou soviétiques.

L'ouvrage d'Alice Plane nous réconcilie avec la littérature de voyage. Nulle fascination béate pour l'inconnu, aucun manichéisme démagogique, la jeune femme n'hésite pas à mettre les pieds dans le plat. Donnant ses lettres de noblesse à l'alimentation comme objet de compréhension des sociétés, Alice Plane nous sert 350 pages que l'on dévore sans autre appétit que la découverte de l'inconnu.

Pour aller plus loin sur l'Asie centrale avec les Cafés Géo :

Manouk Borzakian, [Un Léopard en or à Locarno pour le film chinois « Winter vacations » \(Han jia\)](#), sur le cinéma centrasiatique au festival de Locarno, 24 août 2010

Christian Boudan, Michel Sivignon, [Repas turc](#), 26 avril 2007, par Michel Giraud

Stéphane de Tapia, Julien Thorez, [Les territoires des nations turques](#), compte-rendu du café géo du 26 janvier 2010, par Marlène Bouvet

Sonia Jedidi, [Turbulences en Asie Centrale](#), compte-rendu du café géo du 25 janvier 2006, par Marie-Rose Gonne- Daudé

Bénédicte Tratnjek, [La réhabilitation des quartiers précoloniaux dans les villes d'Asie centrale \(G. Pincent\)](#), *Des Livres*, 31 août 2010

Pour aller plus loin sur l'alimentation géographique avec les Cafés Géo :

Laurence Bérard, Christian Boudan, Christian Pierret, [Comment lire le Monde dans notre assiette ?](#), compte-rendu du café géo du 28 septembre 2004, par Alexandra Monot

Gilles Fumey, [Penser la géographie de l'alimentation](#), 12 novembre 2008

Jean-Philippe Raud-Dugal, [Manger local, manger global. L'alimentation géographique \(Gilles Fumey\)](#), *Des Livres*, 27 juin 2010

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net